

MONTBÉLIARD Retraités

Plus de 300 dans la rue pour les pensions

À l'appel de neuf organisations syndicales, les retraités étaient appelés ce jeudi à manifester dans toute la France. À Montbéliard, plus de 300 (280 selon la police, 350 selon le « compteur » de la CGT) ont battu le pavé, devant la gare puis dans les rues. Principal motif de mobilisation et donc de protestation : le gel des pensions de retraite. « Sur les vingt dernières années, on peut estimer à une perte d'environ 20 % du pouvoir d'achat pour de nombreux retraités », note Alain Husson (CFE-CGC). A cela s'ajoutent, comme le souligne Bruno Lemerle (CGT), l'augmentation de la fiscalité, le blocage des régimes complémentaires, la diminution des services publics, au premier rang desquels ceux de santé. Dernier point particulièrement préoccupant dans le secteur. Avec la fermeture de l'hôpital de Montbéliard, avec le manque de spécialistes -surtout ophtalmos- les seniors, notamment ceux sans voiture, craignent pour leur prise en charge. La précarisation croissante du travail, qui touche enfants et petits-enfants, noircit encore un peu plus ce sombre tableau. Face à lui, les « anciens » ont décidé de prendre la parole. Pour se faire sinon entendre, du moins respecter.

Textes **Sophie DOUGNAC**



Chez les retraités qui manifestent, de conditions modestes, prédomine un sentiment d'injustice. « Certains (N.D.L.R. : candidats à la Présidentielle) nous demandent de nous serrer la ceinture et se font offrir 13 000 euros de costumes ! », s'indigne l'un d'eux. Photos Fr. REINOSO

COMMENT SE TRADUIT LA BAISSÉ DE VOTRE POUVOIR D'ACHAT ?



« Je fais attention à tout »

Denise, 64 ans

En retraite depuis trois ans, après plus de 30 ans chez Peugeot, l'ouvrière, seule, touche 1 300 € par mois. « Je suis moins à plaindre que d'autres. Mais une fois payés le loyer, les impôts, le chauffage, l'alimentation, il ne reste quasi rien ». Elle vient en aide à ses enfants (qui travaillent) et soutient ses petits-enfants, mais fait attention à tout et a dû renoncer à sa voiture. « J'aimerais toucher un peu plus, ne serait-ce que pour les sorties et ne pas devoir compter en permanence ».



« Pas de vacances »

Michel, 61 ans

Ça fait un an que l'ancien magasinier d'une boîte de Voujeaucourt, précédemment licencié de FOE Hérimoncourt, est en retraite : il est passé de 1 500 € par mois, plus les primes, à 1 200 € tout compris. Lui aussi ne s'estime pas malheureux, mais avoue avoir, avec son épouse qui sera elle aussi bientôt en retraite, réduit la voiture. Premiers postes touchés : les loisirs (moins de sorties au cinéma) et les voyages, qui passent à la trappe. « On se serre la ceinture et on essaie d'aider les enfants ».



« Je rêve du loto »

Jean-Louis, 64 ans

L'ancien métrologue, qui a tout de même travaillé trente ans en doublage chez Peugeot, ne se plaint pas du montant de sa retraite (1 680 € par mois). « Mais mon pouvoir d'achat a baissé car les impôts surtout locaux ont augmenté. Je m'en sors bien car ma femme travaille, mes parents me donnent un coup de pouce de temps en temps. Mais parfois, de mon côté j'aide mes enfants dont certains vivent de l'intérim ». Se prive-t-il ? « Je rêve de gagner au loto pour me payer une belle voiture ! »



« On va aux petits prix »

Manuel, 72 ans

L'ancien fondeur chez PSA touche, tout compris, avec sa complémentaire, 1 500 € par mois. Une somme qui lui sert à vivre mais aussi à son épouse et à un de ses quatre enfants, handicapé, qui vit chez eux. « Les taxes ont augmenté, le loyer reste de 500 €, la mutuelle a plus de 100 et il faut encore payer les médicaments. Donc c'est difficile et c'est zéro euro à la fin du mois » Et cela, en se « privant de tout ». Les courses ? « On gratte les promos et les petits prix ».



« Peur pour ma santé »

Liliane, 80 ans

À son âge, cette retraitée d'Ecia (depuis 23 ans), venue manifester avec sa fille Martine, elle aussi retraitée, a bon pied bon œil. « Je touche 900 €, tout compris par mois. Heureusement, j'ai mon mari. Avec un loyer à payer en plus et vu le coût de ma mutuelle (98 € par mois), je ne m'en sortirai pas seule ». Son inquiétude ? Une éventuelle perte d'autonomie et de possibles problèmes de santé : « Trouver et pouvoir payer des services d'aide, des soins, c'est problématique. Je ne veux pas que mes enfants assument cela. »